

Introduction

Le monde de la vigne et du vin est lié à de nombreux calendriers. Leur richesse en contenus et significations est époustouflante. Pourtant, ils sont aujourd'hui oubliés ou méconnus, voire pire, rangés au rayon de folklores inutiles. Les liens entre l'homme, souvent urbain, et son milieu naturel se sont distendus, notre expérience cyclique et concrète du temps s'est émoussée. On peut juger grave cet éloignement de l'homme par rapport au monde physique : les jours du calendrier ont partie liée avec le monde naturel, symbolique, religieux et culturel de la vigne et du vin.

Ce livre s'est nourri de réflexions nées durant l'année 2020. Avec le grand confinement, le temps a vu abolir sa vitesse ; il s'est rencoigné en une attente lourde. Ce fût le moment de mieux le regarder, ainsi arrêté, comme on observe d'un train immobilisé un flou saccadé et haché redevenu paysage. Le temps alors se raconte dans chacun de ses jours différents, dans chacune de ses fleurs, de ses pousses vertes, de ses animaux, de ses produits de terroir. Le temps alors se nourrit de neuf dans chacun de ses cycles naturels et humains. Le temps devient calendriers. Tout peut prendre un sens.

Cet ouvrage – unique en son genre - permet de reprendre conscience de ces cycles, qui ont marqué depuis des millénaires la vie et les travaux des hommes, en interdépendances avec le milieu

naturel. Il recense, explique et commente les dates en relation avec la vigne, le vin et l'œnotourisme. Il met en correspondance de manière inédite les différents cycles et calendriers.

Quels sont ces calendriers ?

Le premier calendrier est celui du cycle des astres, de la lumière, de la hauteur du soleil et de l'ombre, de la durée de la journée, des équinoxes et des solstices, celui de l'année solaire. La définition de l'année solaire est simple : « l'année solaire est le temps naturel au cours duquel le soleil, parcourant les douze signes, revient à son point de départ » (Censorinus, *Le Jour anniversaire de la naissance*, 19,1). Nous le verrons, le début *humain* de l'année a fortement varié dans l'histoire.

C'est ensuite le calendrier des saisons, et de la météorologie saisonnière (le gel, la grêle, le stress hydrique...). Cet ouvrage ne concerne, sauf exception, que la France métropolitaine et les données peuvent varier selon les années et les régions.

C'est ensuite le calendrier des plantes au premier rang desquelles la vigne, sa dormance puis son cycle végétatif, les étapes de son développement, du repos hivernal à la chute des feuilles. Le calendrier de la flore, notamment des plantes compagnons de la vigne. Celui de la faune aussi : elle n'est pas sans être présente dans les vignes et y jouer un rôle important.

« Dans les premiers âges du monde, c'était sur la floraison des plantes, sur la chute des feuilles, sur le départ et l'arrivée des oiseaux que les laboureurs et les bergers réglèrent leurs travaux. » (*Cénie du Christianisme*, Chateaubriand, 1, 5, VIII)

Ce sont bien sûr aussi les calendriers du vigneron ; celui de la viticulture, celui du chai et de la vinification, celui aussi – parce que le vigneron est l'homme de multiples métiers – de la commercialisation et de l'année œnotouristique.

C'est aussi le calendrier de la consommation du vin, bien différente selon qu'on profite de l'été, qu'on célèbre Noël ou qu'on fête la Saint-Valentin. Historiquement, le calendrier alimentaire est fait de périodes d'abstinence (carêmes, saisons de chasse et de cueillette) et d'abondance (Noël, carnaval, vendanges, Saint-Martin...).

Il faut élargir à l'ensemble du monde agricole et donner quelques références des rythmes et rites agraires et du calendrier qu'on appelait « rustique », du calendrier agricole, des travaux des champs.

C'est aussi le calendrier d'activités connexes à la viticulture, comme la récolte du liège, la tonnellerie.

Ce sont enfin les calendriers symboliques, spirituels et religieux, écrits sur les palimpsestes des calendriers de la nature, bien connus du paysan médiéval ou de nos ancêtres proches ou reculés, mais aujourd'hui mal déchiffrés alors que nous ne faisons par exemple « que répéter d'âge en âge une fête druidique survivant aux monarchies et aux religions nouvelles. » (Nerval, *Sylvie*)

Ainsi, l'Annonciation et la Saint-Michel suivent les équinoxes, la Saint-Jean et Noël coïncident avec les solstices. « La révélation apportée par la foi ne détruit pas les significations préchrétiennes des symboles : elle y ajoute seulement une nouvelle valeur », précise Mircea Eliade (*Le sacré et le profane*).

Les premiers saints et martyrs qui ont vécu au début de l'ère chrétienne étaient désignés saints par la voix du peuple, *vox populi*. La première canonisation par le pape fut celle de saint Ulrich en 993. Le premier calendrier à répertorier jour après jour les saints fut celui élaboré à la suite du Concile de Trente dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il prit la relève de listes beaucoup plus anciennes comme, à Rome, la *depositio martyrum* qui figure dans le *Chronographe de l'an 354*.

Certains saints sont évoqués ici non parce que leur vie avait des relations avec la vigne et le vin, mais parce que la date de leur

culte fixé dans le calendrier coïncidait avec des moments importants pour la vigne.

Observations liminaires sur les cycles et les calendriers

Cycles

Le cycle, le rythme annuel, le retour des choses... la vigne en est une illustration fondamentale. « Le travail du cultivateur revient, mouvement cyclique ; et l'année se déroule sur elle-même, sur ses propres traces » (*Redit agricolis labor actus in orbem atque in se sua per vestigia volvitur annus*), constate Virgile (*Géorgiques*, II, 401).

La vie et la mort de la vigne parce que spectaculaires – souches tordues et funèbres de l'hiver, lianes vives et fertilité du cycle végétatif – donnent naissance à son symbolisme vital, à la double naissance de Dionysos.

La vie vineuse, celle de la vigne, celle du vin, celle du buveur de vin, est faite de transformations, de morts et de vies successives. Le cep dormant d'où sort le bourgeon, la mort du bourgeon pour donner les fleurs, celle des fleurs pour donner la grappe, pour donner le raisin, puis le moût puis, par cette transformation extraordinaire, mystérieuse, dionysiaque, de la fermentation, le vin. Et, comme par hasard, cette fermentation alcoolique se produit au moment où la nature se transforme et passe de la vie à la mort, au moment symbolique des contacts entre les vivants et les morts (Jour des Morts, Samain, Halloween), comme pour prouver l'inverse : de la mort sort la vie. « Ce processus de transformation se transpose ensuite à nous lorsque nous buvons » écrit le philosophe Roger Scruton « [...] lorsque nous portons un verre de vin à nos lèvres, nous dégustons un processus en cours » (*I Drink Therefore I Am*).

On est prisonnier du cycle, mais chaque moment est ambivalent, plein de promesse et de risque. « À la Saint-Vincent, le vin monte aux sarments. S'il gèle, il en descend. » ; « Si juillet est beau, prépare les tonneaux », si non...

On est prisonnier du cycle, mais les calendriers humains ont aussi leurs moments d'inversion et de renversement (carnaval, Pourim, Saturnales, fête des Fous), et de retournements supposés de la météorologie (été de la Saint-Martin, saints de glace). Peut-être faut-il éviter la monotonie, par exemple aussi avec le glissement du calendrier solaire ou avec les calculs de fêtes mobiles ?

Il y a des correspondances dans ces cycles. À la Saint-Jean-le-Baptiste (solstice d'été) correspond la Saint-Jean-l'Évangéliste (solstice d'hiver). À la Chandeleur, moment de taille, correspond, neuf mois après, le jour des morts, moment de vendange, de mort des raisins. À la sortie de la nuit de février correspond l'entrée dans la nuit de novembre.

Jours de fête

Chaque jour est susceptible d'être une fête. On comptait soixante jours de fête dans le calendrier romain en vigueur un siècle avant notre ère. Il y en avait quatre-vingt-dix sous l'Ancien Régime : cinquante-deux dimanches et trente-huit autres jours de fête religieuse. Tout est prétexte à réjouissance ou à tristesse, à imploration ou à commémoration. La Révolution mit fin à cette profusion : la bourgeoisie « affranchit les ouvriers du joug de l'Église pour mieux les soumettre au joug du travail » (*Le Droit à la paresse*, Paul Lafargue).

Fondamentalement, la fête illustre le fait que chaque jour est unique, que sous le trajet annuel du soleil aucun jour n'est semblable à un autre.

Bonne et mauvaise saisons

Au sein du calendrier, le temps est rythmé par les saisons. Il n'y en a parfois que deux, la mauvaise saison et la bonne saison.

Ainsi, dans l'Antiquité, la période de guerre s'arrête durant la mauvaise saison : César fixe au printemps les contingents pour la campagne, et répartit en automne les contingents pour les quartiers d'hiver.

L'hiver ralentissait ou interdisait aussi les transports maritimes. « La mer n'est point redoutable à toutes les époques de l'année ; il y a des mois privilégiés, d'autres douteux, quelques-uns qui interdisent rigoureusement la navigation », écrit Végèce dans son traité de l'art militaire. Pour naviguer, disait déjà le poète Hésiode, « n'attends pas l'époque du vin nouveau, ni l'automne pluvieux, ni l'approche de l'hiver avec le souffle redoutable du Notos (vent du sud) qui, accompagné des pluies torrentielles du ciel d'automne, rend la mer dangereuse. » (*Les Travaux et les Jours*, 674-677.)

Cette saison des campagnes militaires, mais aussi agricoles se termine à l'époque romaine au 15 octobre (*October Equus*).

On trouve aussi une contrainte saisonnière de navigation et de transport du vin pour nos rivières et fleuves français. Nombre de voies d'eau (avant leur remplacement comme voies de transport par le chemin de fer) n'étaient navigables qu'aux hautes eaux de printemps et d'automne. Celles-ci mêmes pouvaient par contre rendre leur passage à gué impossible.

Le calendrier étrusque, le calendrier romuléen escamotent purement et simplement la mauvaise saison d'hiver et ne comptent pas les jours de janvier et février. L'année comptait 304 jours, et débutait aux calendes de mars marquant la première lune du printemps.

Attente de la lumière

Primitivement, mais durant bien des millénaires, les calendriers visent à apprivoiser la nature. Ils naissent d'une seule attente, ne sont forgés que dans une seule anticipation, celle de la lumière. Croît-elle ? Diminue-t-elle ? On guette. D'équinoxe (le jour égale la nuit) en solstice (le jour est au plus long, ou c'est la nuit : le soleil s'arrête – *sol stare* – avant de repartir vers plus de jour ou vers plus de nuit), le calendrier est fondamentalement optimiste, de manière conjuratoire ou adjuratoire : on fête la moindre évolution vers les beaux jours, on marque les renaissances (œufs de Pâques, Noël,

équinoxe de printemps), on cache la marche vers l'hiver, ou on précipite sa fin comme dans ce proverbe provençal :

*Sant Antoni lou jalo
Sant Vincèns lou tuo
Nosto-Damo l'entarro.*

(Saint-Antoine – 17 janvier – le gèle ; Saint-Vincent – 22 janvier – le tue ; Notre-Dame – la Chandeleur, 2 février – l'enterre.)

Il n'en demeure pas moins deux angoisses solsticiales. En hiver, la peur de la disparition définitive du soleil ; en été, la peur de l'embrassement de la terre à cause du manque d'humidité.

Si les mois civils commencent par définition le premier du mois, il faut noter que beaucoup de mois connaissent un moment fort autour du 15 ou 20. C'est le cas des mois à solstice (juin, décembre) et à équinoxe (mars, septembre), mais aussi pour janvier avec la Saint-Vincent ; février avec les Lupercales et la Saint-Valentin ; avril avec la Saint-Vernier, les *Vinalia Priora* ou la Saint-Georges ; juillet avec Canicula ; août avec les prémices des raisins ; novembre avec le début de la saison des veillées (Sainte-Catherine) ou les *Brumalia*. C'est bien sûr aussi le cas avec le rythme des signes zodiacaux.

Fertilité et naissance

Il est bien souvent question de rythmes agraires autour de la naissance-renaissance, de la fertilité (rites d'aspersion avec force confettis, lie de vin, riz...), et de la présence tout au long de l'année de la déesse mère fertile quand bien même vierge (Déméter, Isis, Marie). Le cycle végétatif de la vigne n'est lui-même que naissances : sève, bourgeon, feuilles, grappe, couleurs de la véraison, etc.

Le vin aussi aime la naissance. Les vins nouveaux sont fêtés à la sortie de l'hiver pour les Anthestéries grecques ; en avril pour les *Vinalia Priora* comme pour les Primeurs de Bordeaux ; en octobre – mélangés avec des vins anciens – pour les *Meditrinalia* ; à la Saint-Martin le 11 novembre ; le troisième jeudi de novembre pour le

beaujolais. D'autres vins jouent de cette nouveauté annuelle comme les muscats de Noël et les rosés de l'été.

Zodiaque

La sagesse populaire a longtemps nourri son goût d'anticipation par les parapegmes et les almanachs. Apprivoiser la nature, c'est aussi le rôle du zodiaque. Celui de l'astrologie, non de l'astronomie depuis longtemps en décalage. On leur associe les moments de la nature et de la vie agricole.

Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux (à l'origine deux chèvres) figurent le printemps. Le Cancer signifie la rétrogradation du soleil à compter du solstice d'été. Le Lion évoque les chaleurs, la canicule ; la Vierge tenant des épis rappelle Cérès et les moissons ; la Balance marque l'égalité des jours et des nuits, l'équinoxe de septembre ; le Scorpion désigne la nature aux prises avec elle-même et avec sa mort (les feuilles tombent et se décomposent). Le Sagittaire évoque les plaisirs de la chasse, le Capricorne le saut solsticial vers plus de soleil. Le Verseau symbolise la période des pluies - il correspond d'ailleurs exactement au mois de pluviôse du calendrier révolutionnaire ; le signe des Poissons celle de la pêche.

On trouve les signes du zodiaque liés aux travaux de la terre sur bien des églises romanes, comme en témoigne au XIII^e siècle le portail de la cathédrale d'Amiens. La vigne y est présente lors de deux mois : la taille de la vigne en mars (Bélier) ; la vendange en septembre (Balance). On retrouvera cette iconographie par exemple sur les estampes de Jacques Callot au XVII^e siècle.

Connaissance des calendriers

Une connaissance de ces calendriers, plus approfondie que celle habituellement partagée, a son importance pour le monde de la vigne et du vin. D'abord, comme toute culture générale, elle n'est pas inutile pour acquérir des moyens de compréhension de ce si riche monde du vin. Elle peut nourrir les réflexions, les décisions,